

Les Chroniques n° 58, la Grande Guerre vue de Rives

par Georges Salamand

MÉMOIRE
(2014)

Autrefois coraquéées par Roger CHABOUD sous le titre de *Chroniques rivoises*, les *Chroniques sous-titrées « revue d'Histoire en Dauphiné »* étendent, sous la bienveillante direction de Carole DARNAULT, leur domaine et leur rayonnement sur de nouveaux et très riches terroirs patrimoniaux de ce « cher et vieux pays » avec des séquences courtes et bien datées.

Ainsi, ce numéro 58 de la revue (*), sorti en décembre dernier, qui consacre une fois encore de nombreuses pages au centenaire de la Guerre de 14-18, en particulier grâce à une recherche de Lyliane ANNEQUIN-VIARD sur la fabrique d'obus exploitée par Camille ALLIMAND au Bas-Rives, article magnifiquement illustré par des reproductions de plaques-verre sur l'usinage des obus, leur transport par bœufs et la construction d'une nouvelle

usine, près de la gare (1917). Au passage, M^{me} ANNEQUIN-VIARD s'autorise avec humour, un petit « coup de patte » à l'industriel « tenace et fin stratège (qui) invoque tous les motifs imaginables pour contester l'impôt demandé, même si les bénéficiaires ont plus que doublé, il devient expert dans l'art d'aligner les investissements déductibles ». Patriote, M. ALLIMAND ? Certes ! Industriel courageux ? À coup sûr ! Mais aussi Dauphinois jusqu'à la racine des cheveux, c'est évident ! Un autre texte de la même auteure illustre aussi parfaitement, dans ce numéro, le traumatisme de la guerre à travers le destin du beau Victor-Emmanuel DETROYAT, soldat en 1906, serrurier et père de quatre enfants, blessé sur le front des Vosges en 1915. Sa femme, enceinte à nouveau, perd son enfant. Leur amour ne résistera pas à l'épreuve comme l'exprime si joliment M^{me} ANNEQUIN-VIARD : « Les tranchées, ce sont aussi ces grandes failles que laisse la guerre dans les cœurs et les familles. Les horreurs du conflit, deux enfants morts, la séparation auront raison de leur couple ».

Des tranchées aux fresques

Témoignage terrible également avec la suite des épreuves du poilu Joseph LARDIN dans les tranchées, rapportées par Carole DARNAULT : « Je fais tout mon possible pour éviter les balles des boches et j'ai toujours l'espoir d'aller vous revoir tous deux, moi qui vous aime tant ». Puis Joseph craque et montre du doigt ceux qu'il estime être, sinon des profiteurs de guerre, du moins des manipulateurs : « Je ne vois plus la fin et je commence à en avoir assez, ils nous bourrent le crâne avec leurs journaux... On ne voit pas ces curés, ces richards, tous ces fils à papa ni ces capitalistes. Ils sont tous embusqués. Pourtant c'est malheureux de se faire crever la peau pour ces sales curés et riches. Je

n'aurais jamais cru que ce soit une guerre comme ça, pauvre France ! Si on n'avait pas l'espoir que cela finisse bientôt vaudrait mieux se faire tuer tout de suite ! ».

À quelques pages de là, Carole DARNAULT évoque la vie quotidienne des Visitandines de Voiron durant la guerre, pendant que Michelle BERGER affine son décryptage du monument aux morts de La Côte-Saint-André avec ses « énigmes » et sa thématique originale, et que Gilbert MALLEIN nous rappelle le fonctionnement des deux hôpitaux militaires de La Côte-Saint-André au château et au couvent séquestré en 1905. De l'Histoire que nous aimons, ensuite, avec l'évocation par Roger CHABOUD de la communauté de Saint-Cassien, il y a trois siècles. Un microcosme de 200 habitants, que l'auteur rebâtit grâce à un précieux parcellaire de 1690, avec ses nobles et ses paysans, ses habitations regroupées en hameaux, ses bois, sa vigne et ses terres labourables.

Très originale enfin, l'interview de la souriante Séverine HABERER (tiens ! Une Allevardine !), restauratrice et conservatrice des peintures murales, dévoilant les aspects peu connus de son passionnant métier à travers les chantiers isérois de rénovation, allant de découverte en découverte : du château Borel, actuelle mairie de Saint-Égrève, décoré en 1912 par Louis BARDEY, aux vestiges peints du clocher de Viriville et aux très curieuses peintures (1830) de l'église Saint-Michel de Beaurepaire. Mettre de la passion dans tout ce qu'on entreprend, c'est aussi une qualité bien dauphinoise, non ? Voyez notre BERLIOZ !

(*) Les Chroniques n° 58, 6,30 €, ARAMHIS, BP 106 Hôtel de Ville, 38147 Rives-sur-Fure cedex.

